

CARNAVAL, IMAGINAIRES, MAGMAS

**LA STRATÉGIE DE LA DISSONANCE
CONTRE LA SOCIÉTÉ AUTONOME**

BENOÎT HALET

VARIA



À l'heure de la post-vérité et du mensonge politique généralisé, il est important d'identifier les effets d'un discours politique dont le décalage avec le réel, l'incohérence et la fausseté sont si flagrants qu'ils ne peuvent être ni accidentels ni inconscients. Si la classe dominante n'est pas dupe des contre-vérités qu'elle produit et assène, il faut se demander s'il n'y a pas lieu d'y voir là une stratégie, dont le terrain serait celui de l'imaginaire et l'objectif l'énergie vitale des forces d'opposition issues des classes dominées ou luttant pour celles-ci.



INTRODUCTION

Inutile de s'étendre sur l'évidence. Les piliers de notre modèle sociétal sont couchés dans le sable. Il n'est plus question d'autre chose que de piller les ruines et de régner sur le désert. C'est fait. L'école, l'hôpital, la culture, la science, la justice, la production de nourriture, les transports, les marchés et les commerces, l'air qu'on respire, le boulot que l'on fait et les plages sur lesquelles on se vautre une fois qu'on l'a un peu trop fait, les retraites, le chômage et la sécu de manière générale, tout est « claqué au sol ».

C'est le degré zéro de l'analyse. L'air du temps.

Je n'ai pas la prétention de dérouler une analyse fine de la faillite, de la régression ou de l'éclatement pur et simple des services publics et du système de solidarité sociale. D'ailleurs, ma brève énumération pioche *aussi*, à dessein, dans des domaines qui ne relèvent justement pas des acquis sociaux. Je ne suis ni historien, ni sociologue, ni économiste, aussi je laisserai l'examen de ces complexes et épineuses questions à ceux et celles qui ont la compétence pour le faire. Je voudrais rester ici, précisément, amarré à ce degré zéro de l'analyse, à cette forme de diagnostic vaporeux mais néanmoins largement consensuel, et prendre le temps d'en préciser – d'en compléter – un peu la forme.

Ce diagnostic consensuel, si on le laisse traîner un peu en bouche, donne alors quelque chose de cet ordre : « tout va de travers, c'est de pire en pire, on fonce droit dans le mur, mais nos dirigeants n'en ont rien à foutre, ils sont déconnectés du monde et jouent pour leurs propres intérêts, ou servent les intérêts d'autres plus puissants qu'eux encore ». Si la formule a l'élégance d'une mauvaise réplique écrite pour figurant type « homme au bistrot » dans une pièce sans doute modérément comique, c'est qu'elle ne cherche, finalement, pas autre chose : l'expression naïve et peu esthétisée, quoique polie et du coup aplatie sans doute, du fameux sentiment des *masses populaires*. Parce que ce sont bien elles – nous – qui sont frappées de ce sentiment de défaitisme fataliste, de résignation, d'impuissance. Dans les salons de la haute bourgeoisie on se porte très bien, merci.

Ce qu'il y a de particulier, c'est que ce sentiment paraît aujourd'hui étrangement indépassable. On semble avoir toutes les peines du monde à lui opposer un ailleurs, un au-delà. Bien sûr, l'idée qu'il n'existerait, en définitive, d'autre choix pour le corps social que de s'en remettre aux puissants ne date pas d'hier. Qu'il se soit reposé au fil de l'histoire sur le « destin de la nation », l'« esprit du peuple », d'obscures « forces structurantes », les « lois du marché », la « volonté de Dieu », ou la « nature humaine », le pouvoir a

toujours trouvé comment justifier la pleine légitimité de sa charge et de sa responsabilité ; de ses privilèges et de son arrogance. Mais cela va plus loin, car ce n'est pas tout de produire un discours de légitimation du pouvoir, encore faut-il que ce discours, ou le type de logique qui le sous-tend, soit intériorisé par la société prise dans son ensemble. C'est ce que Cornélius Castoriadis, philosophe français auteur, notamment, de *L'institution imaginaire de la société*, désigne comme l'hétéronomie d'une société.

L'HÉTÉRONOMIE COMME FANTASME ET COMME HORIZON DE PENSÉE

Mais peut-être faudrait-il parler de volonté, de désir ou de fantasme d'hétéronomie, car, pour Castoriadis, une société hétéronome est une société qui *se pense* ou *se vit*, structurellement, comme ayant reçu ses νόμοι, ses lois, ses principes de fonctionnement, d'un ἕτερος, d'un autre qu'elle-même. Cet « autre » peut prendre diverses formes – volonté divine, lois du marché, nature humaine, etc. Dans tous les cas, le résultat est le même : la société se représente, plus ou moins explicitement, sa forme et ses principes de fonctionnement comme le produit – le symptôme – de cette infrastructure. Or, pour Castoriadis, toute société, qu'elle le veuille ou non, est profondément autonome : elle se donne à elle-même ses propres lois. Toute société est une création imaginaire, au sens le plus radical du terme. Ni simple réponse à l'environnement (toute explication d'une culture donnée par l'écosystème dans laquelle elle apparaît étant triviale), ni expression d'une nature humaine incompressible (qui, si elle devait exister, serait triviale également, contraignant tout le monde et donnant malgré tout lieu à une diversité foisonnante de modèles sociétaux), ni superstructure artificielle accolée aux commandements des tables de la loi économique, n'en déplaie aux marxistes radicaux. Toute société s'auto-génère en permanence, en générant un magma de sens qui lui est propre – magma parce qu'il ne s'agit jamais, évidemment, d'une forme fixée une fois pour toutes : dès qu'une institution se sédimente, « refroidit », ce n'est que pour masquer temporairement le flux toujours en mouvement qui l'habite et, déjà, la déborde.

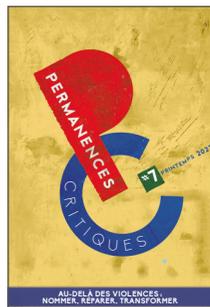
C'est cette condition d'auto-génération radicale et incompressible, cette liberté créatrice fondamentale que l'hétéronomie permet de *voiler*. Car il s'agit bien d'une forme de déni : une société hétéronome continue de choisir pour elle-même ses propres lois, elle le fait simplement en cherchant une stabilité par la répétition du même, en refusant de voir les infinies possibilités de bifurcations qui se présentent à elle à chaque instant. Il faut dire que, si l'on suit Castoriadis, cet irréductible pouvoir de création de l'imaginaire,

Cette publication, extraite du n° 7 (Printemps 2023) de la revue *Permanences critiques*, est momentanément réservée aux abonné.e.s.

Pour vous abonner, cliquez sur la vignette ci-contre.

Info :

- <https://www.arc-culture.be/permanences-critiques/>
- permanencescritiques@arc-culture.be



Ce septième numéro de *Permanences Critiques* entend déplier la question des violences et de ses possibles réparations ou transformations, à partir de trois situations singulières de violences mais posant des enjeux transversaux en termes d'analyse critique: les violences domestiques, psychiatriques et coloniales. Partant, il s'agira de questionner la gestion, des conséquences de ces violences et de penser leur réparation. La question des réparations soulève celle des stratégies à long terme pour prévenir la répétition de la violence. Pour ce faire, ce numéro défend qu'il est primordial de reconnaître et de qualifier de systémique la nature des violences et de leurs effets. C'est seulement à partir de cette reconnaissance et de sa traduction dans des dispositifs spécifiques que des formes de justice peuvent prétendre à une transformation sociétale globale, au-delà de la reproduction des violences.

ÉTUDE

VIOLENCES CONJUGALES : QUELLE(S) JUSTICE(S) ?
MONA MALAK 9

ANALYSE

CONFLITS, AGRESSIONS ET VIOLENCES : COMMENT LES PRENDRE EN CHARGE COLLECTIVEMENT ? ENTRETIEN AVEC LE GROUPE DE RECHERCHE MARISSÈS 41

ANALYSE

AU-DELÀ DES VIOLENCES PSYCHIATRIQUES : POUR UNE POLITIQUE DE CONFLUENCES ET DE DISSENSUS
ELENI ALEVANTI 51

ANALYSE

LE REFUS DE S'EXCUSER : UNE NOUVELLE FORME DE VIOLENCE COLONIALE BELGO-CONGOLAISE ?
GRACIA LWANZO KASONGO 63

VARIA

UNE AUTRE LIBERTÉ
GABRIEL REGO CAPELA 73

VARIA

CARNAVAL, IMAGINAIRES, MAGMAS
LA STRATÉGIE DE LA DISSONANCE CONTRE LA SOCIÉTÉ AUTONOME
BENOÎT HALET 83

15 €

Le sommaire du n° 7
de *Permanences critiques*